

Christiane Klapisch-Zuber (dir.) : *Histoire des femmes en Occident, Le Moyen Age*

Denise Angers

Volume 6, numéro 1, 1993

Temps et mémoire des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057732ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057732ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angers, D. (1993). Compte rendu de [Christiane Klapisch-Zuber (dir.) : *Histoire des femmes en Occident, Le Moyen Age*]. *Recherches féministes*, 6(1), 121–122.  
<https://doi.org/10.7202/057732ar>

interventions publiques. Elles seront exclues de la hiérarchie naissante, et pourtant beaucoup mourront martyres pour le message du Christ.

Bachofen se doutait-il qu'en créant le mythe d'un matriarcat primitif il soulèverait la peur que revienne le temps où les femmes dominaient le monde ? Stella Georgoni propose des réflexions stimulantes sur l'émergence de cette hypothèse qui continue de susciter les controverses.

Bref, voici une lecture variée et érudite. Tous les chapitres ne sont pas d'une valeur égale, mais beaucoup de thèses sont séduisantes, quoique réservées à un public informé des problèmes posés par l'histoire de l'Antiquité.

*Flore Dupriez*  
*Université du Québec à Montréal*

**Christiane Klapisch-Zuber (dir.) :** *Histoire des femmes en Occident*, t. 2, *Le Moyen Age*. Trad. de l'italien, Paris, Plon, 1991, 575 p.

L'ambitieuse tentative de regrouper, en cinq volumes, l'essentiel de ce qui fut et de ce qui fit l'histoire des femmes, depuis l'Antiquité jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, est maintenant connue de tous et de toutes. Le deuxième tome de cette entreprise, entièrement consacré au Moyen Age, a été réalisé sous la direction de Christiane Klapisch-Zuber. Il regroupe, sous quatre titres principaux, les contributions de 13 chercheuses et chercheurs : « Les normes de contrôle » (Jacques Dalarun, Claude Thomasset, Carla Casagrande, Silvana Vecchio, Diane Owen Hugues). « Les femmes dans les stratégies familiales et sociales » (Suzanne Fonay Wemple, Paulette L'Hermitte-Leclercq, Georges Duby, Claudia Opitz), « Traces et images de femmes » (Françoise Piponnier, Chiara Frugoni) et, enfin, « La oarique des fennes » (Danielle Régner-Bohler, Georges Duby). La lecture de ce volume est essentielle pour toutes les personnes qui désirent comprendre l'héritage reçu d'un passé certes lointain, mais duquel nous avons tant hérité, des jugements, des clichés et des pratiques qui ont marqué la vie des femmes à travers le temps. La mémoire des femmes au cours de l'histoire, la plupart du temps sans le savoir, s'est en effet sans cesse nourrie des matériaux transmis par cette période qui paraît si reculée. L'idéal serait évidemment de pouvoir saisir cette réalité passée à partir de la parole même des femmes médiévales. Malheureusement, les sources ne permettent guère cet accès direct à leur propre expérience. Comme le montrent les propos de Danielle Régner-Bohler dans sa contribution (« Voix littéraires, voix mystiques »), même si la parole féminine « ne demande qu'à s'ouvrir », il n'est pas simple de la rejoindre à travers les codes littéraires, qui sont des codes essentiellement masculins, par lesquels elle est parvenue jusqu'à nous. Mais, s'ils tentèrent de s'arroger le pouvoir de la parole, les hommes ne purent empêcher des femmes de prendre également la parole pour dire leur expérience. Cependant, les voies qu'elles empruntèrent pour le faire, l'écriture mystique par exemple, ne se laissent pas facilement déchiffrer. Comment, à travers une littérature de visions ou d'illuminations, retrouver la vie quotidienne de ces femmes, leurs préoccupations, leurs aspirations secrètes et les conditions concrètes qui modelaient leurs vies ? Où trouver la grille d'interprétation qui nous livrerait la clef de leur parole ? Le défi n'est pas prêt d'être relevé.

À côté de cette parole des femmes, le Moyen Age nous a transmis, cette fois abondamment et sans aucune ambiguïté, le discours des hommes sur les femmes, les rapports de sexes, le mariage. La première section du volume est tout entière consacrée à ce discours : discours clérical, savant ou pastoral (« Regards de clercs », « La femme gardée ») discours laïque, « scientifique » ou médical (« De la nature féminine »). On pourrait y ajouter le travail de Chiara Frugoni (« La femme imaginée »), qui traite encore du discours, inscrit, celui-ci, dans la pierre. Cette importance donnée au discours est révélatrice à la fois de la relative abondance d'un certain type de sources et des orientations de recherche des historiennes et des historiens médiévistes contemporains. On peut en éprouver une certaine irritation car le discours, si intéressant qu'il soit, ne dit pas toute la réalité et refuse de laisser transparaître les résistances qu'il fait naître. La contribution de Diane Owen Hughes (« Les modes ») est révélatrice à cet égard. Quoi qu'il en soit, la lecture de ces contributions ne pourra manquer de faire réfléchir sur la longue et pernicieuse influence que le discours médiéval a exercée sur l'ensemble de la civilisation occidentale. Certaines des théories évoquées ici étaient encore en vogue, bien que se parant alors d'un savoir plus précis, à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle.

La seconde partie de l'ouvrage consacrée aux stratégies familiales est plus hétéroclite et il est un peu difficile d'en trouver le dénominateur commun. Pas de fil d'Ariane non plus qui conduirait sûrement la lectrice ou le lecteur à travers les périodes de même qu'à travers les groupes sociaux qui y sont évoqués. Toutefois, ceux et celles qui partagent encore un certain optimisme naïf quant à la situation de la femme au Moyen Age central feront bien de lire la contribution décapante de Paulette L'Hermitte-Leclercq sur « l'ordre féodal » de même que le chapitre tout en nuances de Georges Duby sur « le modèle courtois ». Regorgeant d'information, la partie traitée par Claudia Opitz est cependant chargée et éclatée en trop de directions. Et surtout, elle est orientée essentiellement, tant dans son traitement que dans sa bibliographie, vers l'Europe du Nord. Retenons-en que, même si les femmes de la fin du Moyen Age sont très présentes dans toutes les sources économiques, cela ne doit pas nous induire à croire qu'elles connurent une sorte de promotion par le travail. En fait, les femmes dominèrent surtout dans la production et la distribution de produits de qualité inférieure et connurent en outre, vers la fin du Moyen Age, une exclusion de plus en plus marquée des secteurs où elles avaient cependant été très actives. Claudia Opitz (« Contraintes et libertés »), qui croit à cette exclusion progressive des femmes, souligne toutefois que, à la fin du Moyen Age, celles-ci avaient conquis « des espaces de liberté », et ouvert des « brèches dans la structure patriarcale du "mâle Moyen âge" » (p. 335). Pour elle également, l'exclusion féminine fut le résultat d'un long processus, sensible dès le XII<sup>e</sup> siècle dans certaines résistances exprimées ouvertement par les corporations de métiers. Mais elle situe la question dans un temps beaucoup plus long puisqu'elle ne croit le processus de « domestication » de la production féminine achevé qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. La question est donc largement ouverte.

*Denise Angers  
Département d'histoire  
Université de Montréal*